même des sociétés de la rive nord de la Méditerranée. À la suite d'informations aussi précises, de constats si lucides et de raisonnement tant fondés qui ne poussent pas à l'optimisme, l'auteur réussit néanmoins à nous convaincre de l'existence des lueurs d'espoir et des raisons d'espérer.

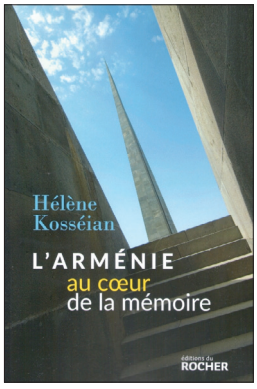
Régis Poupard

Pierre Pascallon (dir.), *Notre monde est-il au bord du gouffre ?*, Coll. « Défense », Paris, L'Harmattan, 2016, 444 p.

Ce travail présente une analyse de prospective géopolitique tout à fait époustouflante. Le monde des années 2010-2015 n'est plus, à supposer qu'il le fût dans les années 1990-2000, le monde de la « mondialisation heureuse » (Alain Minc), marquée par la « fin de l'histoire » (Francis Fukuyama), mais le monde de la mondialisation « dure » scandée par le retour de l'histoire pleine de bruit et de fureur qui frappe à nouveau à nos portes. La réalité de la décennie 2010 est en effet, et les qualificatifs très concordants se pressent pour la définir, celle d'un monde de krachs et de crises, de dangers et de conflits, de désorganisation et de chaos, d'incertitude et d'instabilité… Sans doute, pour dire les choses au plus près et au plus juste à l'heure où les nuages noirs s'amoncellent, un monde américain de désordres. Avec la dualité et la dialectique : décomposition / recomposition, désordre / recherche de l'ordre, demain par la diplomatie, le pragmatisme du Droit international public et les dispositifs de retour et de maintien de la paix, mais aussi par la puissance et la guerre, qui ne cesse de rôder autour de nos sociétés humaines, l'ouvrage propose une analyse prospective inédite et audacieuse. Les contributeurs sont prestigieux et représentants l'ensemble du spectre des spécialistes, c'est-à-dire d'horizons et d'opinions différents, qu'ils soient historiens, publicistes, hommes politiques, diplomates, universitaires et essayistes, tels que Florin Aftalion, Nils Andersson, André Babeau, Christian De Boissieu, Pascal Boniface, Général (2s) Claude Le Borgne, Philippe Boulanger, Antoine Brunet, Jean Marie Collin, Général (2s) Vincent Desportes, Thierry Garcin, Bernard Gerbier, François Géré, Pierre Noël Giraud, Olivier Hanne, Christian Harbulot, Jean Yves Heurtebise, Rodolphe Husset, Michel Jan, Isabelle Job-Bazille, Sylvie Kauffmann, Olivier Kempf, Général (2s) Alain Lamballe, Jean Hervé Lorenzi, Général De Division (2s) Eric De La Maisonneuve, Jean Matouk, Jean Sylvestre Mongrenier, Philippe Moreau Defarges,

Pierre Pascallon, Mathieu Plane, Général (2s) Jean Paul Perruche, Dominique Plihon, Michel Raimbaud, Xavier Raufer, Christophe Reveillard, Julien Reysz, Michel Rocard, Christian Saint Etienne, Charles Saint Prot.

Roger Pontus



Hélène Kosséian, *L'Arménie au cœur de la mémoire*, Paris, éditions du Rocher, 2015, 209 p.

Dans l'année du centième anniversaire du début du génocide arménien, l'auteur fait revivre l'histoire tragique par laquelle le premier pays à embrasser officiellement le christianisme est passé. Le samedi 24 avril 1915, à Constantinople, 600 notables arméniens sont arrêtés et jetés sur les routes de la déportation. Commence alors le premier génocide du XX^{e} siècle. 1,5 million d'Arméniens périssent, principalement sur leurs terres historiques d'Anatolie Orientale. Parmi ceux qui survécurent, certains gagneront l'éphémère I^{re} République d'Arménie. Lâchée politiquement, cernée militairement, étranglée économiquement, elle deviendra finalement une des républiques de l'Union Soviétique. D'autres arméniens gagneront, dès 1921, des rivages plus cléments. Débarqués à Marseille, ils constitueront une main-d'œuvre docile dans la France d'après-guerre. Et lorsqu'éclatera la Seconde Guerre Mondiale, la plupart d'entre eux n'hésiteront pas à combattre l'occupant, armes à la main, que ce soit en France, dans les rangs de l'Armée Rouge ou ailleurs. C'est alors qu'après une longue période de silence, des cris s'élèveront à Erevan le 24 avril 1965 : « Nos terres ! Justice ! Résolvez la question arménienne ! ». Cinquante ans après l'apocalypse, les habitants de la capitale arménienne commencent le combat pour la reconnaissance du génocide par les États et par l'héritière de l'Empire ottoman : la Turquie. Un siècle plus tard, l'auteur, d'origine arménienne, se plonge dans le passé de l'Arménie et de ces souvenirs douloureux. Un essai qui permet de comprendre l'histoire et la mémoire de ce pays, alors que le débat autour de la mémoire du génocide a fait couler beaucoup d'encre en France. À cette occasion, Hélène Kosséian se plonge dans le passé de l'Arménie et de ces souvenirs douloureux, à travers un cheminement chrono-thématique qui évoque tour à tour le meurtre organisé et le rôle sanguinaire de Talaat Pacha, l'un des plus grands criminels de l'histoire du XX^{e} siècle, de l'empire à la I^{ère} **République** d'Arménie, l'aristocratie arménienne au